

Poèmes

Alain Fournier

Volume 15, Number 5 (89), 1973

Poésie, théâtre, nouvelles

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/30436ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Fournier, A. (1973). Poèmes. *Liberté*, 15(5), 100–102.

Poèmes

ma neige et son linceul au cœur de mon délire
je givre
arbre tendu nu face à face au ciel clair
glace abaissée paupière sur la mer
la bourrasque me laisse ébouriffé glacé
clairvoyance
mon oeil grand ouvert meurt de froid.



taches rouges de la pluie
que j'appelle Artémise
que je baptise de son eau
pour ne point l'oublier
que tous les dieux en pleurent
s'écoulent en leur paradisiaque plaie
taches de la pluie
la terre rougissante encore a peur du froid
et s'habille avec peine d'un herbage pudique
elle n'a plus l'âge même de ses adolescences
taches comme des pommes
Eve la dédaigneuse se baigne à grands frais
austère et voluptueuse
les deux pieds dans la boue.



orchidée de velours noir
en couronne autour des yeux
luxé de la nuit étalé au grand jour
avec entre les dents des filaments de sang
impudeur de l'heure et du moment
voyage
bercaïl un jour futur bercaïl des temps adolescents
grand jardin
l'on verra les bouquets bleus
des courants d'air quotidiens et fantômes
aurores des morts en fuite
bercaïl un jour bercaïl de la mort hors-la-loi
les morts adolescentes seront en grand bouquet
de voyage et d'ailleurs.



 automne d'avril
au miroir de l'eau
les tronçons apeurés de l'angoisse
au miroir de l'eau
les nénuphars artificiels
les oiseaux de printemps enivrés de pluie perle
 automne d'avril
on regarde seulement
alors qu'il faudrait sortir.



qualités de l'air
je nomme ténu l'air absent
 palpable le vent
 colorés le fantôme et l'aura
 diaphane la douleur
 habitée ma respiration
mes enfants sauront voir les airs
et leur donner des noms

on appellera Jean tel air rougissant
 Pierre un bleu lourd
 et l'air étouffant aux contours bien précis
 je l'appellerai esprit.



à l'amarrure échanquée
 paumes ouvertes palmes et psalmodies
 quand je ne rentre jamais
 à distance pour ainsi dire du bout du doigt
 en gravures dur fond blanc
 une attache bien douce loin de la souvenance
 ancrée
 le vent : de longs mats de chaluts balancés
 un peu d'écume à peine en signature.



auréole fiévreusement
 le matin
 la toute transparence de son regard
 en un brouillard craintif

 il n'y a plus d'attente doucement
 le temps qui passe
 ou qui s'arrête on ne sait trop
 quoi tellement rien n'arrive et tout se consomme
 comme on a dit que tout était consommé

 et voilà qu'un partage s'établit
 du tien du mien du nôtre
 comme les vagues se libèrent et reforment la mer.